L'activité de la "Saffa" : (Société coopérative de cautionnement)

Autor(en): **M.G.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 513

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-262831

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L 1456
Bibliothèque publique et universitaire - GENÈVE

J. A.

18 DÉCEMBRE 1937 — GENEVE — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — No 513

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro .. » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

De nos jours, les grandes portes qui donnent accès à une vie utile et mémorable ne roulent plus sur leurs gonds avec le même fracas qu'autrefois. Elles sont peut-être moins monumentales, mais leur nombre est plus grand, et elles s'ouvrent sur des sentiers plus silencieux parce qu'ils mènent plus loin.

M. MAETERLINCK.

En raison des fêtes de Noël et du Nouvel An qui compliqueraient le travail pour la parution de notre prochain numéro, celui-ci sera retardé de huit jours et paraîtra **le 8 janvier 1938.**

Le salaire de la ménagère

Le travail de la femme dans son ménage a-t-il une valeur économique? Cette valeur économique, est-il possible de l'estimer? et dans ce dernier cas, y a-t-il lieu de la rémunérer, ceci selon des modalités à déterminer?

Ces trois questions, le Dr. Muret (Lausanne) les a posées au début de la captivante causerie qu'il a bien voulu donner l'autre semaine à l'Association genevoise pour le Suffrage féminin, reprenant ainsi un sujet déjà abordé à Montreux, lors d'une Assemblée de l'Association suisse, voici deux ans, et qui avait fait précédemment l'objet, dans nos colonnes,[1] d'un échange de vue très actif. Il nous paraît cependant utile d'y revenir encore aujourd'hui, vu le vif intérêt suscité l'autre soir par la causerie du Dr. Muret, comme par les relations étroites de ce problème avec d'autres problèmes légaux, éducatifs et sociaux touchant à la situation économique de la femme mariée.

Que le travail de la femme dans son ménage ait une valeur économique, est un fait qu'aucune personne qui réfléchit ne pourra contester — encore que beaucoup d'hommes aient trop facilement à la bouche la phrase bien connue : « Ma femme ? elle ne fait rien, elle fait le ménage ! » Ceci par atavisme inconscience, réminiscence instinctive du temps où le mari achetant sa femme — pour ne pas dire ses femmes! — il était tout naturel que celle-ci travaillât gratuitement pour lui au foyer domestique; ceci par irfluence aussi du temps où la loi n'admettait pas que la femme mariée, si elle exerçait des besognes rémunérées en dehors de son ménage, pût disposer librement du gain acquis de la sorte. Et même actuellement, dans combien de foyers encore, le mari se fait-il pas tirer l'oreille pour participer aux frais du ménage, ou rogne-t-il sur le budget alloué pour cela à sa femme ? Toutes ces étapes de l'évolution économique du travail ménager de la femme doivent forcément être franchies, avant que l'on parvienne à la notion, plus neuve, presque révolutionnaire pour certains, de la valeur économique de ce travail ménager.

Et cependant, dans tout intérieur où la femme fait défaut, le mari est forcément obligé de rétribuer quelqu'un pour la remplacer, et ceci à tous les degrés de l'échelle sociale, qu'il s'agisse de la loueuse de garni à laquelle, pensionnaire solitaire, il devra payer l'entretien de son linge et la préparation de son dîner, ou de la gouvernante à laquelle, médecin ou intellectuel très occupé, il confiera la direction de son intérieur et la surveillance de son personnel. L'importance économique de ce travail, le Tribunal Fédéral lui-même l'a reconnue, en allouant dans plusieurs cas, soit au mari de la femme décédée par suite d'accidents, soit à la femme elle-même accidentée et incapable de continuer son activité ménagère, une indemnité correspondante à la valeur matérielle de ce travail.

(La fin en 2me page) E. GD.

[1] Voir le *Mouvement*, Nos 465, 466, 467 et 468.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés anciens et nouveaux qu'ils peuvent verser sans aucun frais supplémentaire le montant de leur abonnement pour 1938 à notre compte de chèques postaux No I. 943.

Rappelons aussi, que par décision du Comité de notre journal, le prix de l'abonnement a été porté dès maintenant à 6 fr. Les quelques abonnées qui, sans avoir eu le temps de prendre connaissance de l'avis à ce sujet paru dans notre dernier numéro, nous ont payé leur abonnement à son ancien prix, soit 5 fr. seulement, voudraient-elles avoir l'obligeance de réparer cette petite erreur en versant à notre compte de chèques postaux la somme complémentaire de 1 fr? Nous les en remercions dès maintenant bien chaleureusement.

L'ADMINISTRATION.

L'activité de la „Saffa"
(Société Coopérative de Cautionnement)

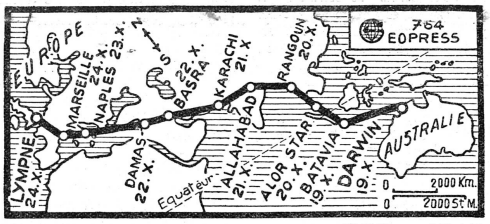
« Par notre cautionnement, nous permettons l'ouverture de prêts et de crédits en banque qui doivent être remboursés dans un délai déterminé ». Voici rappelée dans son sixième rapport de gestion la tâche très utile de la Saffa. Pendant l'exercice du 1er juillet 1936 au 30 juin 1937 elle a déployé une triple activité.

Elle a reçu tout d'abord 169 demandes de cautionnement: 52, d'un montant total de 130.000 fr. ont été acceptées et 50 crédits ont été effectivement cautionnés (123.000 fr.). Elle a dû par contre refuser plusieurs demandes. En effet, la Saffa agit au nom de principes commerciaux très stricts: elle s'entoure de garanties, examine minutieusement les capacités commerciales et mêmes personnelles de la requérante, en même temps que la viabilité de ses projets: « Nous ne sommes pas une institution de bienfaisance pouvant prêter sans intérêts ou même accorder des subsides à fonds perdus ». Et encore: « Nous constatons que beaucoup de femmes conçoivent leurs projets d'activité avec un trop grand optimisme, soit qu'elles surestiment leurs propres capacités, soit qu'elles se leurrent sur les perspectives financières ».

Le nombre des prêts, crédits et garanties effectivement cautionnés varie depuis la fondation de la Société à la date du rapport (janvier 1932 à juin 1937) entre 32 et 60 par an. Les cautionnement sont accordés aux professions et métiers les plus divers: le commerce et l'hôtellerie sont les plus fortement soutenus à raison de 202.800 fr. chacun. Ont reçu des crédits par l'entremise de la Saffa, 24 entreprises de draps, sojrerie, mercerie, 10 papeteries, 5 magasins de fruits, légumes et comestibles, 2 de fleurs, 1 bazar de souvenirs, etc.; dans l'hôtellerie, 27 pensions privées, 3 homes d'enfants, 2 restaurants sans alcool, et ainsi de suite. Les arts et métiers, l'agriculture, l'industrie, les professions libérales et même le domaine des inventions ne sont point oubliés. Le total des cautionnements se monte à 244 (599.000 fr.) dont la surveillance stricte forme la seconde tâche de la Saffa. Tout un devoir d'éducation lui incombe aussi, car combien de femmes tiennent spontanément une comptabilité exacte de leurs fonds?

Enfin, la troisième tâche de la Société de Cautionnement consiste à donner des renseignements et des consultations : « Ces derniers touchent à tous les domaines de la vie économique: placement et administration de capitaux, achat et vente d'immeubles et de commerces, questions fiscales, tenue de livres, budget familial,

Le sexe faible...



Cliché Mouvement Féministe

Ci-dessus le tracé du vol accompli par l'aviatrice anglaise, Miss Jean Batten, qui a battu son propre record en volant seule de Londres en Australie en 5 jours, 18 heures et 15 minutes. Il faut certes plus de « cran », de sang-froid, de minutieuse persévérance, et de contrôle de soi-même et de ses nerfs pour exécuter pareil trajet que pour élire un conseiller municipal.

Quelques jours plus tard, une autre aviatrice anglaise, Mrs Betty Green, a accompli avec un collègue un trajet à peu près analogue, soit Londres-Le Cap et retour en 5 jours, 17 heures et 28 minutes.

Et l'on continue à répéter que la femme est un être de faiblesse et de fantaisie...



Les femmes et les livres

Marie Le Franc: La randonnée passionnée [1]

C'est d'un art bien misérable que se complaire à reproduire les choses avec servilité. Et sous prétexte de réalisme, c'est presque toujours du mensonge. Il n'y a donc de vérité, dira-t-on, que dégagée de l'accidentel et, pour devenir matière d'art, les éléments du réel doivent être appelés à l'existence poétique par une lente élaboration intérieure qui les transforme en un sentiment général capable d'émouvoir l'imagination ou le rêve. Par cette transformation, Marie Le Franc réussit à procurer à ses lecteurs un plaisir intellectuel et délectable.

Fille d'un douanier, elle-même petite institutrice en Bretagne, notre auteur a émigré au Canada à vingt-six ans, sans un sou vaillant, sans un vêtement chaud et sans savoir un mot d'anglais. Mais elle portait en elle « un démon sauvage, terrible et magnifique ». Renouvelant le miracle de ce pauvre Louis Hémon, mort si jeune d'un accident stupide, mais non sans nous avoir laissé l'inimitable *Maria Chapdelaine*, la jeune institutrice bretonne tira de la vie canadienne des œuvres de mérite. Elle a publié précédemment *Grand Louis l'innocent*, roman plus curieux que vraiment beau et qui obtint cependant le Prix Fémina. Il avait été précédé de *Grand Louis le revenant*, de *Rivière solitaire* et de poèmes: *Voix de misère et d'allégresse*. Parurent ensuite *Le poste sur la dune, Hélier, fils des bois, Inventaire, Au pays canadien-français, Dans l'île*, et les nouvelles formant le recueil *Visages de Montréal*. Son dernier roman, sorti de presse il y a quelques mois, est *La randonnée passionnée*.

Missionnaire laïque des lettres françaises, Marie Le Franc poursuit son aventure dans le grand pays blanc, « la terre sans douceur des hommes sans merci », qu'elle a fini par aimer farouchement, à jamais. Les mœurs du pays sont décrites avec exactitude au témoignage des Canadiens eux-mêmes, et nous en voyons la preuve dans le cadeau de Noël original qui lui a fait le Ministre des Terres et Forêts de la province de Québec: il vient de donner le nom de Marie Le Franc au lac de la région forestière qui sert de cadre à une de ses fictions.

Elle a écrit *La randonnée passionnée* dans une langue simple, vraie, honnête; elle relate des choses vues, et vues de si près, qu'elles ne souffrent aucun fatras. On a comparé la poésie spontanée des héros de Marie Le Franc à celle de Germaine Beaumont et dans l'un et l'autre cas, en effet, l'artifice littéraire est à peu près invisible.

Dans la forêt canadienne où elle est venue chercher « l'âpreté de la solitude, de cette solitude sans truquage et sans fard, de cette solitude farouche qui vous laisse en face de vous-même et permet le recueillement et l'effort », Marie Le Franc a emporté l'influence de trois maîtres: Anna de Noailles, Verhaeren et Paul Valéry.

La *randonnée passionnée*, c'est l'histoire d'un homme qui retrouve son âme. Philippe Jarl a quitté sa maison, son laboratoire de savant, sa femme et ses enfants, tout ce qui constituait sa vie et l'amoindrissait. Il vient vivre ses vacances d'homme studieux et de mari déçu dans la forêt, à mi-chemin entre la dernière ville canadienne civilisée et la baie d'Hudson, et vit sous la tente en compagnie d'un guide, Donat, métis de blanc et d'indien qui lui est tout dévoué.

Sondant la brousse d'un regard hypnotisé, comme en proie à l'esprit de la forêt, Jarl commence sa sauvage randonnée, tantôt enfonçant dans la vase des marécages, tantôt voguant dans son canoë qui glisse sur l'eau avec la facilité d'une herbe...

Mon canot est d'écorce fine
Qu'on plume sur les bouleaux blancs...

tantôt sous le couvert de la forêt qui bannit la femme et son image tant elle n'est que mâles suggestions, inspiratrice d'ardeurs, de joutes, de combats, de complots virils, de cruautés millénaires. Pagayant dur, cuisant leur nuque au soleil, meurtrissant leurs épaules sous le poids du portage, dévorés par les insectes, les deux hommes couvrent étape après étape dans la solitude diurne et nocturne.

La région qu'ils traversent est toute en eaux qui courent et en lacs... lac Vert qui révèle un terrible visage privé de lumière et de mouvement et qui semble exclure l'homme ; lac-aux-Huards qui se présente à eux sous la lune avec, dans le ciel d'un vert laiteux, des immenses ailes d'aigles palpitant sous le vent qui chasse les nuages; lacs des Herbes, tout bleu dans la ceinture d'argent que lui font ses arbres morts, complètement décolorés, les uns debout, d'autres chavirés, racines en l'air, polis comme de l'ivoire, décortiqués, amenuisés.

...Jarl pense à sa femme. Ce n'était qu'une enfant qui n'avait pas grandi, cette Christine, une enfant fourvoyée mais sans méchanceté. Lui, Jarl, pouvait être féroce; il n'avait aucune pitié d'elle, de l'abandon où il la laissait. Il était de ceux qui se donnent et se reprennent d'un coup...

Dans le sous-bois canadien, Philippe Jarl rencontre quelques humains, Indiens, métis

[1] Ferenczi, éditeur, Paris.

A relire avant Noël...

Choisissez bien les jouets de vos enfants !

Une lectrice nous écrit :

Songez combien le jouet est partie intégrante de la vie des enfants. Choisissez-le bien ce jouet. Qu'il ne soit pas, entre les mains de votre enfant, une image mauvaise, une manifestation néfaste.

Ce jouet, qui est fait de bois, de carton ou de fer, songez que votre petit va le faire vivre, lui prêter une âme, lui insuffler un peu de ses sentiments et de ses passions, en faire de la réalité.

Le petit canon, le fusil de bois, le sabre de fer-blanc, deviennent alors, de vraies armes destinées à « tuer » de légendaires ennemis. Armes inoffensives? Ah! mais non! Pourquoi la suggestion du soldat de plomb, du fusil de bois, de la petite guerre serait-elle inoffensive? La «boîte de soldats de plomb » est le germe de nouvelles guerres. Ça commence: par l'« inoffensif » fusil de bois, par le « bel uniforme ; par le canon de plomb « sans danger ». Et ça se termine: par des corps déchirés dans les fils de fer barbelés.

N'oubliez pas, nous disent les anciens combattants dans leur appel, que la dernière guerre a coûté 12 millions de précieuses vies humaines. La prochaine guerre doit-elle détruire l'humanité entière ? C'est vous qui portez cette responsabilité.

La guerre est un crime contre l'humanité. C'est l'esprit de guerre qu'il faut tuer si l'on veut tuer la guerre. Il faut que la violence disparaisse des rapports sociaux. Remplacez la haine et la méfiance par la confiance, par l'amitié et par l'entr'aide.

Nous, les mères, nous avons trop de raisons pour être les ennemies de la guerre pour en permettre le simulacre chez nos enfants. Nous savons trop que l'innocent fusil dont ils s'amusent est l'image de celui qui les menace. Créatrices de la vie, restons-en les gardiennes et apprenons à nos enfants à l'aimer et à la respecter, en eux-mêmes et chez autrui.

Protégez l'âme de vos enfants! Commencez l'éducation pour la paix dès la plus tendre enfance, car l'éducation première — l'éducation du petit enfant — est d'une importance capitale. A la jeunesse qui, demain, prendra possession du monde, enseignons qu'il n'y a pas de bonheur possible sans la paix, et que les assises de la paix sont la justice, le travail et l'amour.

N'achetez pas de jeux guerriers qui enseignent la guerre et de livres « d'exploits héroïques » qui enseignent un faux courage. Signalons la pernicieuse influence des jeux où la brutalité est de règle. N'achetez que des jeux et des livres qui développent chez l'enfant ses aspirations pacifiques: des jeux instructifs et des livres qui cultivent l'esprit et qui enseignent la paix.

Donnant à nos enfants moins de fusils, moins de canons, moins de sabres, vous pourriez leur offrir des soldats de la paix en plomb: des agriculteurs, des artisans, des travailleurs civils, en remplaçant les sabres et les fusils par des bêches et des outils et les canons par des charrues et des boîtes à construction.

Apprenez à vos enfants à construire et non à détruire. Mères! Parents! Educateurs! Choisissez bien les jouets de vos enfants!

R. Bk.

Pour les petites victimes de la guerre d'Espagne...

Nous avons eu déjà l'occasion de parler dans ce journal de l'admirable effort accompli par quelques Associations de secours aux enfants en faveur des innocentes victimes de la guerre d'Espagne, mais nous voudrions, en cette semaine qui précède Noël, recommander une fois encore cet effort.

On sait qu'avec l'appui d'organisations telles que l'Union Internationale de Secours aux Enfants, le Service Civil, la Société des Amis (Quakers), un Comité neutre s'est constitué qui a pris en main la direction et l'administration du Sanatorium suisse, créé à Puicgcerda, dans les Pyrénées catalanes, (tout près de la frontière française), pour les enfants espagnols les plus délicats, et les plus éprouvés moralement et physiquement par les bombardements, la faim, l'angoisse, la misère.

Quatre-vingt-cinq enfants, tous Espagnols pour le moment — mais des enfants de familles suisses habitant l'Espagne sont aussi admis à y séjourner — y sont recueillis actuellement, qui ont été dirigés sur ce Sanatorium entre autres par l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Il est difficile de lire sans émotion les lettres qu'ils adressent à ceux, qui en Suisse, ont accepté leur parrainage ou marrainage: souvent leurs parents ont disparu, père aux armées, mère égarée lors d'une fuite, frère ou sœur tué par une bombe. Ils ont eu faim, ils ont eu peur [1] ils sont malades, ils sont seuls.

Ils ne sont plus seuls, maintenant. Au sanatorium, des vêtements, des cadeaux leur sont expédiés, des personnalités expérimentées, dont plusieurs sont nos compatriotes (l'inspection du sanatorium est faite par les soins du consul suisse à Barcelone) s'occupent d'eux. On leur donne à manger, on les soigne, on les aime. Des vivres, des vêtements des cadeaux leur sont expédiés. On leur prépare une fête de Noël. Et c'est pourquoi, l'on nous a priée, et nous avons volontiers accédé à cette prière, qu'avant Noël, avant ce jour où chacun répète en son cœur : *paix et bonne volonté parmi les hommes*, ceux de nos lecteurs, celles de nos lectrices qui n'auraient pas encore été atteinte par d'autres demandes, sachent la joie qu'un geste de leur part peut faire naître dans un cœur d'enfants. M. F.

Compte de chèques postaux No I. 6372. Envoi de vivres, de jouets et de vêtements à la permanence de Genève, 14, Bd. James-Fazy, où de plus amples renseignements peuvent être demandés sur le sanatorium de Puigcerda.

[1] Des journaux français et anglais ont raconté la terreur qui s'emparait régulièrement de colonies d'enfants espagnols réfugiés, lorsqu'un paisible avion civil passait, transportant du courrier ou des voyageurs, au-dessus de leurs camps de refuges, si bien que des mesures ont dû être prises pour éviter ces visites lointaines qui leur causaient tant d'effroi (*Réd.*).

---

etc. Chaque jour, de nouvelles personnes viennent nous voir, d'autres questions nous sont posées, ce qui rend notre travail intéressant et varié...» et extrêmement utile.

« Durant l'exercice écoulé, le capital des parts sociales a passé de fr. 112.200 à fr. 116.355.— Cette constatation nous permet de conclure que cette institution florissante sera à même d'aider un nombre toujours plus grand de femmes énergiques à sortir de leurs difficultés financières.

M. G. C.

Contre la traite des femmes et des enfants

Xe Congrès international

(Suite et fin.) [1]

La question de la *Police féminine* est de celles qu'on aborde toujours avec satisfaction, car on s'y sent sur un terrain solide! Pas d'hésitation dans ce domaine: tout ce qui peut être fait pour augmenter le nombre des agentes de police et pour perfectionner leur préparation doit être entrepris. Le Congrès a prié les Comités nationaux de réunir, d'accord avec les pouvoirs établis, les résultats de l'expérience que donne la police féminine dans le domaine de la prostitution. L'enquête portera sur l'âge et le type de femmes et jeunes filles aidées, ainsi que sur l'efficacité des mesures préventives employées. Ces informations seront fournies au prochain Congrès.

En ce qui concerne la *Traite en Orient*, les congressistes furent heureux d'avoir des échos de la Conférence des Autorités centrales tenues à Bandoeng, sous les auspices de la S. d. N. (février 1937), par une déléguée danoise qui avait participé à cette importante rencontre. Elle a été enthousiasmée par la réaction des femmes orientales en face des problèmes qui leur ont été exposés. Celles-ci ont une grande capacité de travail et, quand elles ont compris ce qui doit changer, elles savent mieux que les Occidentales faire table rase du passé. La Conférence de Bandoeng, qui a préconisé le principe de l'abolition de la réglementation — fait remarquable pour l'Orient — doit être considérée, non pas comme un aboutissement, mais comme un point de départ. Elle a aussi jeté les bases d'une collaboration active entre autorités et associations bénévoles. Quant au sort des malheureuses femmes russes d'Extrême-Orient, le Congrès de Paris n'a pu exprimer le vœu — combien ardent, mais combien platonique! — qu'un agent de la Société des Nations se rende sur place prochainement et que les fonds nécessaires soient réunis sans tarder pour sauver ces misérables vies. Les dons peuvent être remis à l'Office international Nansen. (A bon entendeur, salut !)

La *surveillance des moyens de transports modernes* est un problème qui préoccupe depuis un certain temps les sociétés de protection. Le grand nombre des services réguliers d'autobus, la longueur des trajets à parcourir et la fréquence des arrêts à la campagne et dans de petites villes, rendent impossible une surveillance vraiment efficace. En outre, l'habitude prise par les jeunes filles de faire signe aux chauffeurs pour obtenir une place gratuite dans leur auto ou leur camion se généralise de plus en plus et n'est pas sans danger. On ne peut que mettre les intéressées en garde contre les risques qu'elles courent, multiplier les abris pouvant héberger les jeunes filles pauvres voyageant seules et donner des instructions à la police pour qu'elle les dirige vers les missions des gares et les foyers des sociétés de protection.

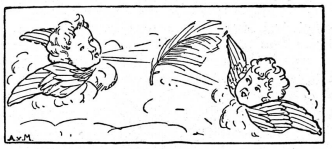
La dernière question à l'ordre du jour: *Exploitation du vice par les tierces personnes* est celle qui se rapportait le plus directement à la lutte contre la traite. Cette exploitation peut bien être taxée de « double immoralité qui mérite une double punition », comme le déclarait une déléguée. La Société des Nations prépare actuellement une Convention internationale contre les souteneurs qui comblera les lacunes existant dans la législation antérieure et qui est nettement abolitionniste. Le Congrès fut heureux d'apprendre qu'un acte final sera proposé à la Conférence diplomatique de 1938 pour permettre aux gouvernements réglementaristes d'affirmer qu'ils se rallient pleinement aux principes dont s'inspire la Convention, bien que leur législation nationale les oblige à ne pas signer sans faire de réserves.

Après l'adoption des vœux, le Congrès fut clôturé par le Ministre de la santé publique, M. Marc Rucart, abolitionniste convaincu, qui, comme garde des sceaux, a déjà à son actif des initiatives de valeur, parmi lesquelles l'abolition du bagne.

Une réception fut offerte aux congressistes par le Conseil Municipal qui leur fit visiter l'Hôtel-de-Ville sous la conduite d'un architecte. Le président de la République également reçut les chefs des délégations. Un charmant banquet procura aux membres du Congrès, en même temps qu'une agréable détente, l'occasion toujours appréciée de faire plus ample connaissance.

Andrée Kurz.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.



DE-CI, DE-LA

Tous les records battus.

Au championnat de sténotypie, pour la première fois en Suisse, la vitesse stupéfiante de 240 mots à la minute a été atteinte. C'est un jeune élève de 3me réale latine du Collège de Genève, M. Bernard Grab, qui a obtenu le titre de champion; il a fourni un travail remarquable et sa copie était un chef-d'œuvre de perfection. A 230 mots à la minute, nous avons aussi une championne, la secrétaire habile d'un de nos grands médecins genevois, Mlle Baezner.

P. B.

Le salaire de la ménagère

(Suite de la 1re page.)

Cette idée une fois admise, il serait simplement logique de répondre affirmativement aux deux autres questions posées par le Dr. Muret, concernant l'estimation et la rémunération de ce travail ménager, puisque sa valeur économique ne peut faire aucun doute. Mais ici l'opinion publique a encore beau-

---

ou blancs, colons, ingénieurs ou prospecteurs, et aussi ces gardiens qui, du haut de leur échafaudage de bois en forme de tour, surveillent la forêt pour signaler les incendies. Reliés par le téléphone, les gardiens des tours vivent dans une solitude complète et leurs yeux se fatiguent à dépister la plus légère fumée. Des missionnaires-colonisateurs parcourent le pays, de jeunes institutrices, reprenant à chaque nouvel été la tâche interrompue aux premiers froids, apprennent aux enfants des camps à lire et à écrire. L'essentiel est cependant d'inculquer aux femmes des notions d'hygiène et d'art ménager. Par la tuberculose, l'alcoolisme, la paresse, les misérables hameaux indiens se vident peu à peu de leurs habitants.Le voisinage des blancs ne leur vaut rien car ils en reçoivent des vices supplémentaires.

Jarl et son fidèle Donat gagnent la Résidence en suivant des rivières riantes « portant sur leurs eaux aux profondeurs de cuivre et d'or des couvées de petits canards huppés qui à leur approche fuient devant eux comme une fusée ailée en rasant la surface ». La Résidence, c'est la demeure un peu plus spacieuse que les autres d'un gardien-chef surnommé le Héron-Gris, métis d'allure noble qui s'était mêlé autrefois aux blancs dont il fréquenta les collèges et acquit la science. Il avait rêvé d'être une sorte de missionnaire auprès des indigènes qu'il considérait comme de sa race malgré le mélange des sangs en lui. Mais il prêcha dans le désert... c'est une race qu'on ne relève pas, une race qui meurt.

Dorée, la fille adoptive du Héron-Gris, est une délicieuse petite princesse des bois et son charme ne laisse pas que d'impressionner Jarl. Un train circule dans cette partie de la forêt et les gardiens des tours et les coureurs des bois le prennent pour aller courtiser leur « blonde », comme on dit en pays canadien-français, où le langage est parfois du pur XVIIIe siècle.

Dans ce milieu simple et sain, Jarl s'enivre d'indépendance. Les gens de la forêt l'accueillent avec plaisir: « Il est monsieur, disent-ils, mais c'est un homme qui est toujours du bon bord». Peu à peu, il oublie son exigeante personnalité et sa soif de conquête; il ne songe plus à désirer ce qu'il n'a pas et il débarrasse son sang de tous les poisons citadins. Toujours tiré en avant par une force invisible, il erre dans les forêts séculaires que trouent les rares pistes, « le premier visiteur, visage blanc, à rompre les toiles de rosée tendues entre les arbres... en communion avec tout, affranchi de la notion d'âge, allégé de toute préoccupation, décentralisé, le corps soulevé par un lyrisme puissant où chantaient les odeurs du sol et de l'air... » Il pense toujours à sa femme qu'il a quittée avec un soulagement et une espèce de honte l'envahit. Après tout, que savait-il d'elle? Quelle peine avait-il prise pour la connaître? Lui que Donat qualifie de « grand donneux », qu'a-t-il donné à Christine? Quel effort a-t-il fait pour l'élever ? « Si mon voyage a été un hymne à la nature, se répétait-il, quelle conquête puis-je enregistrer au point de vue humain et personnel ? ».

C'est avec une ferme volonté de rapprochement que Jarl revient à sa femme. La passion, on ne pourra peut-être pas la ressusciter... Mais il reste tout l'inexploré de la tendresse et de l'amitié. « Il y a place à un pacte unique d'homme à femme entre Christine et lui ».

Et la jeune femme, elle aussi, a mis l'absence à profit. La réflexion et la sagesse lui sont venues. Si de sa grande randonnée, Jarl est revenu assagi, conciliant, sans qu'elle en comprit bien la raison, elle-même en acquérant équilibre et force auprès de sa fillette dangereusement malade, a pris une personnalité nouvelle et mérite d'être traitée en camarade. Enfant gâtée, elle avait prétendu l'asservir à ses caprices, comme s'il était fait pour plier... Il s'est débattu et, en se sauvegardant, il a sauvé sa femme.

Le mot de la fin de la randonnée passionnée qui est aussi une belle aventure du cœur, c'est le vieux père de Jarl qui le dit à Christine: « Ça n'a pas dû aller tout seul, *little lady*. Il faut beaucoup de patience à une femme. La mienne, qui était comme vous, des vieux pays, en a eu... Les Jarl sont originaires de l'Irlande. Ils ne peuvent tenir en place! Philippe est bien tombé. Je suis content qu'il vous ait choisie, mon enfant ».

Jeanne Vuilliomenet.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes, *faite à Genève et à Neuchâtel au printemps 1937).*



Publications reçues

Société des Nations: *Résumé des rapports annuels des gouvernements en matière de protection de l'enfance.* Genève No réf. C. 316, M. 212. 1937. IV.

C'est en 1933 déjà que le Comité de protection de l'enfance de la S. d. N. avait eu la bonne idée de prier les gouvernements de lui fournir chaque année un rapport sur les mesures législatives et administratives prises par eux dans le domaine de la protection de l'enfance, ceci permettant au Comité de suivre l'évolution des progrès accomplis à travers le monde.

Le petit volume gris d'une centaine de pages que nous signalons ici constitue la réalisation